

Source : <https://www.sortirdunucleaire.org/Parcours-d-un-militant-radieux>

Réseau Sortir du nucléaire > Archives > Revue de presse > **Parcours d'un militant radieux actif**

**18 août 2004**

## Parcours d'un militant radieux actif

Retour sur le jeûne d'André Larivière, membre brivadois du Réseau Sortir du nucléaire, et militant infatigable.

Une gorgée d'eau. Deux. Et puis la nausée. M'impersonne que l'estomac marche à l'envers. Ça se passe toujours comme ça après la première semaine de jeûne. Tout le système digestif se met en sommeil. Le corps se branche sur la réserve. Reste l'esprit. Plus concentré que jamais. Capable de créer des mirages olfactifs ou visuels.

André Larivière connaît la sensation par cœur. Trois fois que le militant écolo pacifiste cesse de s'alimenter. La première, c'était en 1983, à San Francisco, pour protester contre la course aux armements. 40 jours sans rien avaler. La deuxième, c'était en 1986, devant une base de missiles Pershing à Mutlangen, en Allemagne de l'Ouest : 31 jours.

La troisième fois, c'était il y a un mois, à Paris, dans un appartement parisien. En compagnie de deux autres militants, André Larivière a jeûné pour demander un débat public sur le nucléaire en France. « Parce qu'on a jamais demandé l'avis de la population française et que si on se laisse faire, on va reprendre pour plus de 80 années de plus de risques d'accidents majeurs », commente-il.

Trente-six jours sans rien au ventre. De nouveau cette fatigue implacable qui rend le moindre petit mouvement harassant. Des journées longues entrecoupées de visites d'élus et de personnalités écologues. Quelques bons papiers dans Libération et Charlie Hebdo. Une visite à l'Élysée suivie d'une réponse de Chirac sans intérêt. Et au final, une opération passée presque inaperçue.

André Larivière reste zen. Il connaît l'Homme, « cette merveille tordue » et sait que les mentalités évoluent lentement. Il a retrouvé sa petite maison de Champagnac-le-Vieux, sa copine infirmière, ses arbres, son potager bio.

Assis sous un prunier, il parle volontiers de son engagement et de sa vie.

On l'a connu la cinquantaine rondouillarde. Le jeûne a creusé quelques fossettes sur son visage. Vite effacées par son inaltérable sourire de bouddha. Un Bouddha à l'accent québécois, catogan de vieux hippie, et nonchalance communicative.

Plutôt utile comme profil quand on se retrouve nez à nez avec une compagnie de policiers sur les nerfs. Comme en 1990, à Ottawa, lors du blocage du ministère de la défense pour protester contre les vols à basse altitude de l'Otan. 115 personnes arrêtées. Ou en 1992, en Israël, dans les territoires occupés, à l'occasion d'une marche pour la paix. Deux jours de prison puis expulsion.

Son CV de militant est truffé d'expérience de ce genre. Un parcours à faire pâlir d'envie le plus actif des arracheurs de maïs transgénique ou autre altermondialistes. L'antinucléaire fait plutôt dans la non violence option humour et dérision. Façon José Bové, l'aura médiatique en moins. Ce qui compte, c'est agir. Réagir. « en concordance avec sa pensée », précise-t-il.

De ce côté-là, André Larivière n'a rien à se reprocher. Ecolo radical au Canada dans les années 1970, il trouvait l'action politique très molle au Québec. Alors il a pris un billet simple pour l'Europe. C'était en 1983.

Débarqué en Allemagne, il se surnomme Panda et intègre aussitôt un réseau de marche militante. Et il marche. Pour la Paix, contre Superphénix, pour le Tibet, contre la « Mac Domination ». En compagnie de 20,50, parfois 200 militants.

Genève, La Hague, Thésalonique, véritable routard de l'écologie et de la paix. Il parcourt l'Europe de long en large pendant plus de dix ans. Puis débarque un jour en Auvergne. Une étape qui finalement devient point de chute.

« On est arrivé un jour à Chassignolles et on a demandé, comme ça, en s'amusant, s'il n'y avait pas de maison à vendre ». La réponse était oui.

Lui et sa copine d'alors sont restés.

Panda dit que la fonction du cours d'eau est d'être dans son lit. Le destin de Larivière était peut-être de prendre sa source sur les contreforts du Livradois. Et tout cas, le réseau alternatif a beau être assez restreint ici, l'infatigable militant y trouve vite son compte. Il coordonne depuis sa maison de Champagnac des actions dans toute la France pour Sortir du nucléaire.

Les autochtones regardent passer sa Renault express bardée d'autocollants et remplie de bidons et de pancartes avec bienveillance. Il anime aussi dans le Brivadois un groupe très actif d'anti-nucléaire lequel il a d'ailleurs ardemment soutenu lors du jeûne. De la militante simple et joyeuse. Qui n'empêchent pas les actions « viscérales ». Telle sa dernière grève de la faim.

Un énième cri d'alarme pour dénoncer les absurdités de l'utilisation civile et militaire du nucléaire. Et l'occasion de réfléchir sur sa vie. « des fois, je me demande si, tout ça, le téléphone qui sonne à dix heures du soir, les actions partout en France, ce n'est pas un peu trop ». Et d'évoquer d'autres chemins, d'autres allers simples. « Avance, et tu seras libre », dit un philosophe arabe du VII<sup>e</sup> siècle.